

# STRAAT GALERIE

*Dossier de presse*

## « POST- »

*Sylvain Couzinet-Jacques*

14 mai – 27 juin 2015

Vernissage le samedi 16 mai à 18 h 00

Straat galerie, Marseille

*Dans le cadre du Printemps*

*de l'Art Contemporain 2015*

*« Destination Mars »*



Printemps  
de l'Art  
Contemporain

**MARSEILLE  
EXPOS**



**CENTRE PHOTOGRAPHIQUE  
D'ILE-DE-FRANCE**



**STORE**

Marseille



*Exposition personnelle*

# « POST- »

Sylvain Couzinet-Jacques

14 mai – 27 juin 2015

Vernissage le samedi 16 mai à 18 h 00

Straat galerie , Marseille – F

*Dans le cadre du Printemps*

*de l'Art Contemporain 2015*

*« Destination Mars »*

*Si je n'avais pas été entraîné dans quelques conflits  
de ce triste siècle, je crois que je n'aurais rien écrit  
de plus que quelques cartes postales. Guy Debord*

Sylvain Couzinet-Jacques est né en 1983 à Sens, il vit et travaille à Paris.

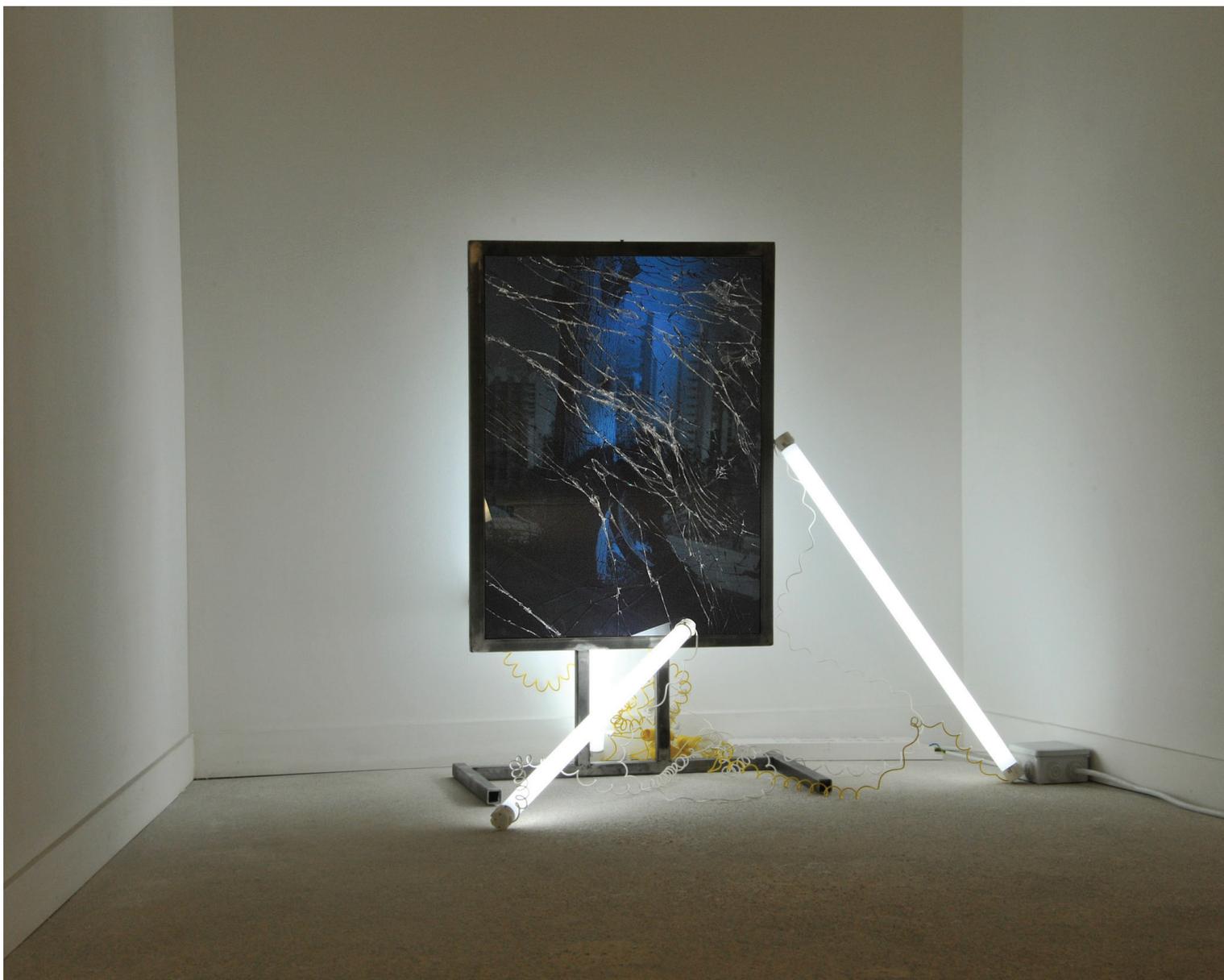
Diplômé de l'École Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles, il revisite, ou plutôt ré-enchante, nos seuils de perception des images. À travers une écriture affirmant un engagement documentaire tout en imposant de nouveaux codes esthétiques, Sylvain Couzinet-Jacques s'inscrit dans une nouvelle génération d'artistes visuels, à la frontière de plusieurs disciplines (photographie, vidéo, installations), tout en renouvelant le genre photographique prédominant dans son travail.

Les images qu'il malmène sont toujours des signes de notre époque contemporaine dans sa face la plus sombre – fragments d'une ville américaine fantomatique, crise économique, émeutiers aux contours flous – comptent parmi les figures fortes qu'il déploie.

Exposition en partenariat avec La Photographie\_Maison Blanche, festival de photographie contemporaine, Marseille.  
Avec le soutien du Leica Store Marseille et du Centre Photographique d'Île-de-France.  
Avec l'aimable autorisation de La Galerie Particulière, Paris-Bruxelles.



Sylvain Couzinet-Jacques, *Sans-titre*, 2015  
Tirage inkjet backlit, verre teinté, acier, halogène. 155 x 135 x 90 cm. © crédit photo Christophe Asso.



Sylvain Couzinet-Jacques, *Sans-titre*, 2015

Tirage inkjet backlit, verre teinté, acier, halogène. 85 x 100 x 50 cm. © crédit photo Christophe Asso.

# À propos de Sylvain Couzinet-Jacques

*Dans le bouillonnement actuel des clichés disponibles à toute forme de manipulation et de média, Sylvain Couzinet-Jacques s'intéresse aux images sombres ou trop exposées, aux images floues, froissées, presque impossibles à décrypter. Qu'est-ce qui fait image, s'interroge-t-il ? A son tour, il utilise le médium photographique non pas pour relater le réel, mais pour redire les stéréotypes qui le composent. Jeux de la mémoire et de l'oubli. En quoi une iconographie prévaut sur la forme ? (...) À quelles conditions une forme devient-elle visible ?* Sandra Adam-Couralet

*Sans doute peut-on voir dans ces expérimentations une manière, au propre comme au figuré, de solidifier l'image. Par cette volonté de retenir l'image qui, sinon disparaîtrait dans le flux de celles, standardisées, qui nous arrivent en permanence et qu'on ne regarde plus, Couzinet-Jacques place la stase au cœur de son entreprise de réhabilitation.* Étienne Hatt

[www.couzinetjacques.com](http://www.couzinetjacques.com)

Sylvain Couzinet-Jacques est représenté  
par la Galerie Foucher-Bioussé (Paris et Bruxelles).

## STRAAT GALERIE

17 rue des Bergers 13006 Marseille

Tél. + 33 (0)6 98 22 10 85

[contact@straatgalerie.com](mailto:contact@straatgalerie.com)

[www.straatgalerie.com](http://www.straatgalerie.com)

Ouvert du mercredi au samedi  
de 11 h à 13 h et de 16 h à 19 h ou sur rendez-vous

La Straat Galerie est membre du réseau Marseille Expos

# STANDARDS & POORS

## Léa Bismuth

### *Après la crise*

Que reste-t-il ? Cette simple question, avec si peu de mots, ouvre un monde. Que faire une fois que ça a eu lieu ? Que faire après ? Sylvain Couzinet-Jacques marche, décrit des zones sur une carte qu'il se doit d'arpenter. La crise est passée par là, ruinant l'Espagne pour mieux l'abandonner, comme un cyclone ingrat. Mais, à la différence des champs de bataille, la guerre économique a lieu sur d'autres territoires, avec d'autres conséquences. Ici, pas de destruction par le feu. Aucune tombe sur laquelle prier. Seulement un arrêt, une coupe dans le temps, sorte de glaciation de l'image. Pause. La crise bancaire, financière et immobilière qu'a vécu l'Espagne n'est donc pas une guerre. Elle n'en porte pas les mêmes stigmates, tranchées ou murs bombardés. Rien de tout cela.

A la place, partout des panneaux « A vendre ». Des chantiers qu'un beau matin, on a décidé de négliger, les laissant à leur sort. L'hyper-spéculation qui a mené le pays à sa perte a laissé des traces, des noms enchanteurs de pacotilles : Eurove- gas ou Ferrari Park. Ça fleure bon l'Amérique, le Black Jack, les voitures de sport et les starlettes à paillettes. De ce rêve grotesque, il ne reste plus qu'un peu de poussière sous le soleil brûlant. Et Sylvain Couzinet-Jacques perdu là, dans ces zones d'attente, ces secteurs certes cartographiés, bien existants, mais désormais sans utilité. Ces chantiers avortés gênent même un peu. N'y-a-t-il rien de pire que lorsque, justement, on ne peut ni arrêter ni continuer ? On laisse en suspens, on oublie, on essaie de ne pas y penser, on déserte et surtout on ne se retourne pas. Sylvain Couzinet-Jacques prend des polaroids. Tout est calme là-bas, mais il n'y a pas de banc où s'asseoir, pas de café où se reposer. Seuls les palmiers assoiffés regardent ce triste paysage : des grillages, des terrains vagues, des routes hyper modernes et goudronnées qui s'arrêtent brutalement sur le vide. Que faire ? Faire table rase, mais avec quelle détermination et pour aller où ?

### *Nocivité et disparition*

C'est à partir de ce blocage que la photographie intervient, sous la forme de po- laroids détruits par la chaleur, fondus, aux couleurs évanouies, nous renvoyant l'image d'un monde vu avec des lunettes post-apocalyptiques. Les images sont détériorées, parce qu'il ne peut pas en être autrement. Cependant, ces images abîmées n'ont pas la petite aura facile des images faussement vieilles : elles ont la force des rescapées, des films retrouvés dans une valise cinquante ans après leur prise de vue, des lucioles dans la nuit des déserts. Bientôt, elles s'éteindront. Et c'est sur ce point que l'exposition se construit, puisque les images, dans la qua- si-obscurité, finiront par disparaître car des lampes UV brûlent ce qu'il reste de chair. Cette disparition est un processus, un acte, dont l'issue est inévitable. La lumière est ici nocive, elle atteint de ses rayons, sans esquive possible. Coup de soleil. Brûlure. Danger.

La lumière noire est utilisée dans les boîtes de nuit où les corps se relâchent et s'amuse, dans les instituts où les corps brunissent pour être plus beaux et paraî- tre plus minces, dans les banques et les casinos pour contrôler les vrais et les faux billets. Cette lumière violette est bien celle du capitalisme qui clive, sépare les rich- es des pauvres, le vrai du faux, les danses préconçues des night-clubs des rituels ancestraux. De cette lumière, il faut se protéger. Le risque est l'aveuglement, la rétine anéantie. Certaines photographies seront « immunisées » par des filtres. Ces images hors d'atteinte sont bien celles qui se sortent de la crise ; ce sont les banquiers qui se cachent,

qui se terrent pour qu'on les oublie ; ce sont les évadés fiscaux, condamnés à se créer leur propre prison à l'air libre dans certains paradis.

### *L'indicialité en question*

L'installation photographique Standards & Poors est à mettre en relation avec la série Outstanding Nominals dans laquelle Couzinet-Jacques reprend des images d'émeutiers à capuches, aux visages absents, invisibles, non détectables. Là aussi, il leur fait subir un traitement, travaillant au corps leur nature indicielle, leur résonnance d'actualité. Les images sont trouvées sur internet et certaines zones sont agrandies. Elles sont ainsi altérées, pixellisées, floutées. Il obtient des sortes de suaires numériques qui n'ont plus rien de christiques. En effet, si ces « suaires » sont l'empreinte de quelque chose — pour reprendre la théorie bazinienne de l'ontologie de l'image photographique comme trace, comme le Christ laisse la marque de son visage sur le voile de Véronique — c'est bien la trace de la réalité virtuelle de l'image contemporaine dont ils témoignent : les photographies ont été prises à la volée, avec des téléphones portables ou des caméras de surveillance, pour se propager dans un flux internet qui n'a ni début ni fin, et pas vraiment d'idéologie. Sylvain Couzinet-Jacques affronte l'image photographique de plein fouet, il se frotte à sa résistance. Et c'est « au présent » qu'il opère.

Léa Bismuth est critique d'art (membre de l'AICA) et écrit notamment dans art press depuis 2006. Elle est aussi commissaire d'exposition indépendante (Bruissements, Nouvelles Vagues du Palais de Tokyo 2013).

# OUTSTANDING NOMINALS

## Sandra Adam-Couralet

Dans le bouillonnement actuel des clichés disponibles à toute forme de manipulation et de média, Sylvain Couzinet-Jacques s'intéresse aux images sombres ou trop exposées, aux images floues, froissées, presque impossibles à décrypter. Qu'est-ce qui fait image, s'interroge-t-il ?

A son tour, il utilise le médium photographique non pas pour relater le réel, mais pour redire les stéréotypes qui le composent. Jeux de la mémoire et de l'oubli. En quoi une iconographie prévaut sur la forme ? Ce que Georges Didi-Huberman développe sous le nom de « survivance ». A quelles conditions une forme devient ou redevient-elle visible ?

La série des *Outstanding nominals* est une galerie de portraits anonymes d'émeutiers de toute l'Europe, extraits de fichiers policiers que l'artiste a agrandis et zoomés. Le rendu pixellisé accentue l'irréductibilité de l'image à son sujet : iconographie d'hommes « voilés », cachés, engoncés dans leurs sweats à capuches, leurs contours se confondant avec la torpeur générale d'une représentation floue, aux couleurs délavées.

Si l'artiste crée rarement d'image « originale », c'est qu'il s'agirait plutôt d'un travail de déconstruction, l'image exposée révélant sa propre impossibilité de répondre au besoin d'identifier un objet particulier. Ici le cliché semble avouer sa propre faiblesse. Et sa épétition devient démonstration de son impasse.

**« Contemporain est celui qui reçoit en plein visage le faisceau de ténèbres qui provient de son temps. » Giorgio Agamben (Qu'est-ce que le contemporain ?)**

Sylvain Couzinet-Jacques invite à penser une mémoire en mouvement, en constant remodelage et interroge les modalités d'écriture de l'histoire.

Pourtant, on arrive à ce même paradoxe pour l'artiste. Ses propres images seront toujours surdéterminées, exubérantes. À cela Sylvain Couzinet-Jacques répond par la fiction. Son intention est en fait moins de dénoncer que d'exploiter les virtualités de l'image fantasmée, toujours vouée à succomber sous le point de vue. C'est cette impossibilité même qui devient le point de départ du travail de l'artiste. Comme dans *Quatre saisons* (Vivaldi), série de quatre photographies réalisées au microscope électronique, où il a pris en photo les quatre parties d'un vinyle correspondant chacune au lieu d'inscription physique exacte sur la matière gravée du disque des quatre mouvements de Vivaldi. Le son par définition invisible est ici arbitrairement photographié, inventé en images.

Sylvain Couzinet-Jacques souligne ainsi les potentialités de fiction des images qui nous entourent, leur condition accidentée, leur impossibilité de dire mais leur capacité d'abstraction, de survie, de rêve, au-delà de tout commentaire. Il y aurait donc quelque chose de sincère à ne pas bien y voir, à exprimer l'absence.

Sandra Adam-Couralet est critique d'art et commissaire d'exposition indépendante. Elle collabore avec Jean de Loisy depuis 2008 sur l'ensemble de ses projets. Elle a par exemple travaillé sur les expositions « Jean-Jacques Lebel, Soulèvements » à la Maison Rouge (2009), commissaire associée des « Maîtres du désordre » au Musée du Quai Branly (2012), « Lob der Torheit » Bundeskunsthalle, Bonn (2012) et de l'exposition « Judith Scott. Objets secrets » au Collège des Bernardins (2011).

# STANDARDS & POORS

## Fannie Escoulen/Le BAL

Pendant plusieurs mois, Sylvain Couzinet-Jacques a parcouru l'Espagne en crise. Standards&Poors évoque quatre espaces désertiques. Des opérations immobilières pharaoniques sont sur le point d'y voir le jour. Ces projets de casinos, de golfs ou d'hôtels 5 étoiles évalués à plusieurs dizaines de milliards d'euros paraissent démesurés tant l'Espagne est parsemée de constructions inachevées, jusqu'à l'aéroport de Castellon ou la ville fantôme de Valdeluz. Il y a EUROVEGAS à Madrid, BARCELONA WORLD à Tarragone, FERRARI PARK à Valence, PARAMOUNT PARK à Murcie.

Ces projets incarnent le nouvel Eldorado des promoteurs et des investisseurs, stupéfiantes projections, à l'heure où les stigmates d'une spéculation immobilière frénétique marquent encore le paysage.

STANDARDS&POORS explore au plus près les capacités documentaires de l'image photographique et leur inscription au sein d'un dispositif politique. L'installation est composée de deux ensembles de photographies et d'une installation lumineuse. La première pièce photographique documente les quatre territoires sujets aux gigantesques projets. Ce sont des polaroids, des tirages argentiques réalisés avec des procédés expérimentaux ; la lumière les fragilise. Les territoires ainsi documentés composent les points cardinaux de l'exposition.

Les photographies de la seconde pièce photographique sont protégées des rayonnements lumineux par des verres anti-UV réalisés spécifiquement. Le verre des images rappelle le fumé des lunettes de soleil. Les photographies sont ainsi parfaitement préservées des rayonnements lumineux.

L'installation lumineuse est constituée de lampes UV utilisées pour l'archéologie, le bronzage artificiel, l'authentification d'oeuvres d'art ou de billets de banques. Elle irradie les oeuvres. L'ensemble des photographies de l'installation est ainsi exposées à la lumière destructrice des UV.

Les photographies qui documentent les lieux de spéculation immobilière sont inéluctablement amenées à disparaître tandis que les autres, présentées sous des verres sunglasses, sont résistantes.

**« STANDARDS&POORS SE PARTAGE ENTRE LA TRANSCRIPTION D'UNE RÉALITÉ VIOLENTE ET LE RÉ-ENCHANTEMENT POÉTIQUE COMME RÉSISTANCE. ENTRE LA PHOTOGRAPHIE COMME DOCUMENT ET SA DISSOLUTION POSSIBLE ET NÉCESSAIRE. »**

Sylvain Couzinet-Jacques, jeune diplômé de l'Ecole Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles en 2012, interroge dans son travail une iconographie stéréotypée liée à des territoires et à des individus s'y inscrivant. Des Etats-Unis aux émeutiers, à la crise immobilière espagnole, Sylvain Couzinet-Jacques revisite, ou plutôt ré-enchante, nos seuils de perception des images. A travers une écriture affirmant un engagement documentaire tout en imposant de nouveaux codes esthétiques, Sylvain Couzinet-Jacques s'inscrit dans une nouvelle génération de photographes, à la frontière de plusieurs autres disciplines (vidéo, installations sonores...), tout en renouvelant le genre photographique prédominant dans son travail.

Fannie Escoulen est co-directrice du BAL (Paris) et commissaire indépendante.

# LA STASE DES IMAGES

Étienne Hatt

Sylvain Couzinet-Jacques documente des états critiques : la lente déshérence du sud des États-Unis (*The Park*, 2012), le marasme économique espagnol (*Standards&Poors*, 2013), les émeutes urbaines de 2011 en Grande-Bretagne (*Outstanding Nominals*, 2013). Dans tous les cas, la crise conduit à l'indifférenciation des situations. Les zones périurbaines américaines reléguées que Couzinet-Jacques a arpentées se distinguent-elles de celles qu'il a photographiées en Espagne, frappées par la crise qui entraîne l'arrêt de projets immobiliers et inscrit ses marques et ses mots (« se vende », « disponible ») dans le paysage ? La contestation sociale n'a-t-elle pas toujours le même visage, dissimulé par cette capuche qui peuple les images de surveillance dont l'artiste s'est approprié des détails ? Si Couzinet-Jacques s'intéresse à cette indifférenciation, c'est qu'elle est aussi celle du stéréotype.

Car, à ces yeux, une démarche documentaire ne peut faire l'économie d'un travail réflexif et théorique sur l'image en général et sur la photographie en particulier. Certes, son imaginaire est nourri de littérature américaine. La violence de William Faulkner et de Cormac McCarthy infuse la série *The Park* et, par ricochet, *Standards&Poors* ; l'exposition *The Near, the Low, the Common* a pour titre une formule d'Emerson, extraite de *The American Scholar* (1837), qui a valeur de manifeste. Mais son iconographie, en dépit de ce goût pour l'ordinaire, emprunte moins à la photographie outre-atlantique, notamment à la génération des *New Topographics* (Robert Adams, Lewis Baltz...) dont l'artiste semble pourtant un héritier, qu'au tout venant de l'imagerie américaine et de ses stéréotypes : les suburbs, les palmiers, les voitures, les Blacks, la capuche...

Couzinet-Jacques reprend ces clichés mais les voile en intervenant sur l'image (sur ou sous-exposition dans *The Park*, agrandissement excessif dans *Outstanding Nominals*) ou sur l'objet photographique (irisation produite par des verres filtrants dans *Standards&Poors*). Il lui arrive de pousser l'effacement de l'image jusqu'à la détérioration de la photographie : il accidente ses tirages en les froissant ; il les soumet aux effets destructeurs des rayons UV.

Faut-il voir là une forme d'iconoclasme née de la désillusion face à la défection des images ? Paradoxalement, cette destruction à l'œuvre, ce voile et ces accidents qui rendent ses photographies illisibles ont pour effet d'arrêter le regard quand bien même l'image aurait un air de déjà-vu. Cette dernière se situe alors dans un état indécidable, entre apparition et disparition, transparence et opacité, mais elle perdure. Surtout, si froisser ses tirages lui permet de sauver la platitude de son imagerie de référence, cet acte lui donne la possibilité de sortir de la platitude de l'objet photographique, d'envisager concrètement l'envers de l'image et d'entamer un dialogue fructueux avec la sculpture. Il approfondit ce dernier en explorant des procédés d'impression photographique sur métal et sur pierre et en s'intéressant aux imprimantes 3D. Sans doute peut-on voir dans ces expérimentations une manière, au propre comme au figuré, de solidifier l'image. Par cette volonté de retenir l'image qui, sinon disparaîtrait dans le flux de celles, standardisées, qui nous arrivent en permanence et qu'on ne regarde plus, Couzinet-Jacques place la stase au cœur de son entreprise de réhabilitation.

Étienne Hatt est journaliste et chef d'édition de la revue *Art Press*.

Ce texte est paru dans *Artpress 2* dédié à la photographie (n°34), août/septembre/octobre 2014

# THE NEAR, THE LOW, THE COMMON

## Mathieu Buard et Joël Riff

The near, the low, the common est une formule que Sylvain Couzinet-Jacques emprunte à Emerson dans un discours, *American Scholar* (1837), manifeste qui réformera la littérature américaine en forgeant une culture entière par l'attention portée au familier, à l'insignifiant, à l'habituel. C'est ainsi que le nouveau continent aurait rompu avec le vieux monde.

### *Les émeutiers, l'orage, le silence.*

Le paysage est là, mais lointain. Et c'est avec cette distance qu'affleurent sur la surface pelliculée de couleurs les horizons et scènes désertées des photographies de Sylvain Couzinet-Jacques. Éprises de ce reflet immersif, les images fixent une inquiétude. La crise à venir ? La difficulté d'exister à la surface ? Le latent de l'événement ? L'atmosphère est froissée, orageuse, étouffée des ombrageuses aberrations chromatiques. Tout est ralenti. Alors ce qui apparaît dans ces images semble familier, déjàvu, reprisémême : décors de ce qui est perdu, entropies classiques, photographiées, qui constituent le vocabulaire spécifique d'une anticipation sur les lointains, nouveaux. L'ensemble fixe une déambulation mentale, parcours sans écart entre l'Amérique et l'Espagne. Les lieux s'annulent. Sylvain Couzinet-Jacques capte une déliquescence urbaine. Jamais de centre-ville. Car ce sont bien les marges qui le concernent. Si la lisière des territoires demeure un motif, récurrent, la frontière du visible elle, est constitutionnelle. Trop sombres, trop claires, trop grises, ses photographies freinent l'immédiateté de la reconnaissance pour nous retenir davantage auprès d'elles, et prolonger le flirt. L'extravagance d'une luminosité que le photographe emploie afin de rendre plus élastique, la durée de l'étreinte. Les images ameutent le regard. Il y a quelque chose d'une séduction inquiète. En premier plan, ces nuages troubles stagnent devant la scène. Audessous de ces filtres spécifiques, la surface du papier impressionné est grisée. Incertitude du visible. Spéculation multiples, symptôme d'une crise et des difficultés de saisir ce qui advient. La foule, le mouvement, l'attention, les surexpositions seraient autant de malfrats, d'infractions et troubleraient la perception. Filtres indésirables alors ? Par renfort au contraire et comme appui stratégique, Sylvain Couzinet-Jacques empêche l'émeute du banal, déjoue la crise d'une perception manquée, en distillant par nappes successives les outils visuels qui, attention portée aux dispositifs sensibles, accompagnent le spectateur.

### *The distant, the high, the specific.*

Et d'emblée, Sylvain Couzinet-Jacques bouscule l'appréciation de cette première exposition, en froissant le cliché inaugural. La crise est passée, finalement. La suite de la circulation se développe alors sobrement, en une partition murale. Le panorama irrégulier fragmente un grand ouest impossible, où rien ne fait localisation : tout est trop loin, trop haut, trop spécifique. L'horizontalité décousue, dégagée, de l'installation des photographies classiques protégées par ces leurres teintés, d'UV et de fards soutiennent le regard. Rien n'y fait. Les rebuts architecturaux de l'Espagne irradiée comme le vide desséché de cette Amérique rompue disent le paradoxe d'un abandon net.

### *L'image à l'abri, l'esclandre en surface, le sujet au repos.*

À écouter l'artiste, pour atteindre le cœur de son sujet, il faudra le briser.

Mathieu Buard est enseignant et consultant en mode. Il écrit régulièrement pour Archistorm.  
Joël Riff est curieux et consultant en art contemporain. Il est le rédacteur de la chronique *Curiosité* et a contribué à *Artnet* et *Slash*.

# Curriculum Vitae Sylvain Couzinet-Jacques

## EXPOSITIONS PERSONNELLES (SÉLECTION)

**Post-**, Straat Galerie (Printemps de l'Art contemporain), Marseille, 2015  
**Zero Rankine**, galerie Hors Champs (invitation de la Biennale de photographie de Mulhouse), Mulhouse, 2014  
**The near, the low, the common**, Galerie Foucher-Biousse (Galerie Particulière), Paris, 2014  
**Standards&Poors édition**, Standard/Deluxe, Lausanne, 2014  
**Standards&Poors**, Le BAL, Paris, 2013  
**Outstanding Nominals**, Galerie du Jour agnès b., Paris, 2013  
**Climat**, Observatoire des pratiques numériques, Arles, 2012  
**The Park**, Galerie MAD, Marseille, 2012  
**The Park**, Galerie Arena, Arles, 2012  
**Drive, Turn (Documents)**, Straat Galerie, Marseille 2011

## EXPOSITIONS COLLECTIVES (SÉLECTION)

**Fotofestival Mannheim Ludwigshafen Heidelberg**, All., 2015  
**Tara Expeditions**, Galerie du Jour, Paris, 2015  
**Art is Hope**, Piasa, Paris, 2014  
**Poliform**, Cité Internationale des Arts, Paris, 2014  
**Floaters**, MJ Gallery, Genève, 2013  
**20/20**, Noorderlicht International Photofestival 2013, Pays-Bas, 2013  
**Play & Replay**, Biennale de la photographie de Mulhouse, 2013  
**Inside/Outside Territory**, Galerie Artzone, Kyoto, 2013  
**58ème Salon de Montrouge**, 2013  
**Outresol**, Paris, 2013  
**Ceux qui arrivent**, Rencontres d'Arles, 2012  
**Festival Planche(s) contact**, Deauville, 2012  
**Promenades photographiques de Vendôme**, 2012  
**WIP**, Rencontres d'Arles (off), 2012

## PRIX & RÉSIDENCES

**Lauréat de la bourse de la Fondation Hermès/Fondation Aperture pour la photographie** (Paris-New York), 2015  
**Résident de la Cité Internationale des Arts** (Paris), 2015  
**Résident du Centre Photographique d'Ile-de-France**, 2015  
**Résident à bord de TARA Méditerranée** (agnès b.), 2014  
**Lauréat du prix PhotoLevallois** (mention spéciale), 2014  
**Finaliste du prix Leica Oskar Barnarck**, 2014  
**Nominé pour le prix Science Po pour l'art contemporain** (Paris), 2014  
**Finaliste Audi Talents Award** (Catégorie art contemporain), 2013  
**Sélectionné pour le 58ème Salon de Montrouge**, 2013  
**Sélectionné pour Plat(t)form**, Fotomuseum de Winterthur (Suisse), 2012  
**Lauréat du prix SFR Jeunes Talents/Le BAL** (Paris), 2012  
**Lauréat du prix Maison Blanche #2** (Marseille), 2012  
**Sélectionné pour le prix Voies Off**, Rencontres d'Arles, 2012  
**Nominé pour le prix Roederer**, 2012  
**Nominé pour le prix Mark Grosset**, 2012

## CONFÉRENCES

**Le Séminaire photographique**, rencontre avec Michel Poivert, Maison du Geste et de l'Image, Paris, 2015  
**Conversation avec Léa Bismuth**, Le Silencio, Paris, 2014  
**Colloque international : De la matérialité de la photographie à sa dématérialisation** (ARCP / INP), invitation d'Anne Cartier-Bresson, Paris, 2014  
**Recyclart**, rencontre publique, Bruxelles, Belgique, 2014  
**Standards & Poors**, rencontre publique, Le BAL, Paris, 2014`

## FOIRES

**(Off)icielle Art Fair (FIAC)**, solo show galerie Foucher- Biousse (Galerie Particulière), 2014  
**Paris Photo Los Angeles**, galerie Foucher-Biousse (Galerie Particulière), 2014  
**Paris Photo**, Galerie du Jour agnès b., 2013  
**Docks Art Fair**, solo show, galerie Un-spaced, Biennale de Lyon, 2013  
**No Found Photo Fair**, special project WIP, Paris, 2012

## SÉLECTION DE PUBLICATIONS

**ArtPress 2** n°34, texte d'Etienne Hatt, août/sept/oct 2014  
**Télérama Sortir**, texte de Frédérique Chapuis, août 2014  
**d'A** n°224, texte d'Olivier Namias, mars 2014  
**“Esthétique du voile”**, dirigé par Dominique Clévenot, Presses Universitaires du Mirail, 2014  
**“Images numériques ? Leurs effets sur le cinéma et les autres arts”**, dirigé par Caroline Renard, Presses Universitaires de Provence, 2014  
**El Pais**, **“España, escenario para la fabulacion”**, texte de Juan Peces, 15 décembre 2013  
**Catalogue du Salon de Montrouge**, texte de Sandra Adam-Couralet, mai 2013  
**Planche(s) Contact**, Filigranes, novembre 2012  
**Echappées belles**, Diaphane, juin 2012  
**Catalogue des Rencontres d'Arles**, Actes Sud, juin 2012  
**ArtPress 2** n°24, texte de Christine Buignet, février 2012

*Né à Sens en 1983. Vit et travaille à Paris.*

*Diplômé de l'École Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles (2012).*

*Diplômé de l'École Supérieure des Beaux-arts de Marseille (2010).*

[www.couzinetjacques.com](http://www.couzinetjacques.com)



Lancée en 2011 par **Hannah Théveneu** et **Remy Lieveloo**, la Straat Galerie est un lieu d'expérimentation, de création et de diffusion indépendant basé à Marseille (FR). Membre du réseau de professionnels Marseille Expos, plateforme de promotion de l'art contemporain à Marseille depuis 2013.

Le nom *straat*, qui signifie « la rue » en néerlandais, fait référence à la ligne artistique de la galerie qui explore toutes les pratiques artistiques situées au croisement de l'art contemporain et de l'urbain. Son nom est aussi un clin d'œil aux origines de son fondateur et directeur artistique Remy Lieveloo.

La Straat Galerie soutient la jeune création contemporaine par le biais de la programmation d'une dizaine d'expositions et d'évènements par an : de l'accueil d'artistes en résidence, à la diffusion de projets artistiques, aux lancements d'éditions d'artistes.

En activités annexes de sa programmation, elle développe des actions de médiation et conçoit sur mesure des visites ludiques et ateliers pédagogiques ouverts à tous.

## STRAAT GALERIE

17 rue des Bergers 13006 Marseille

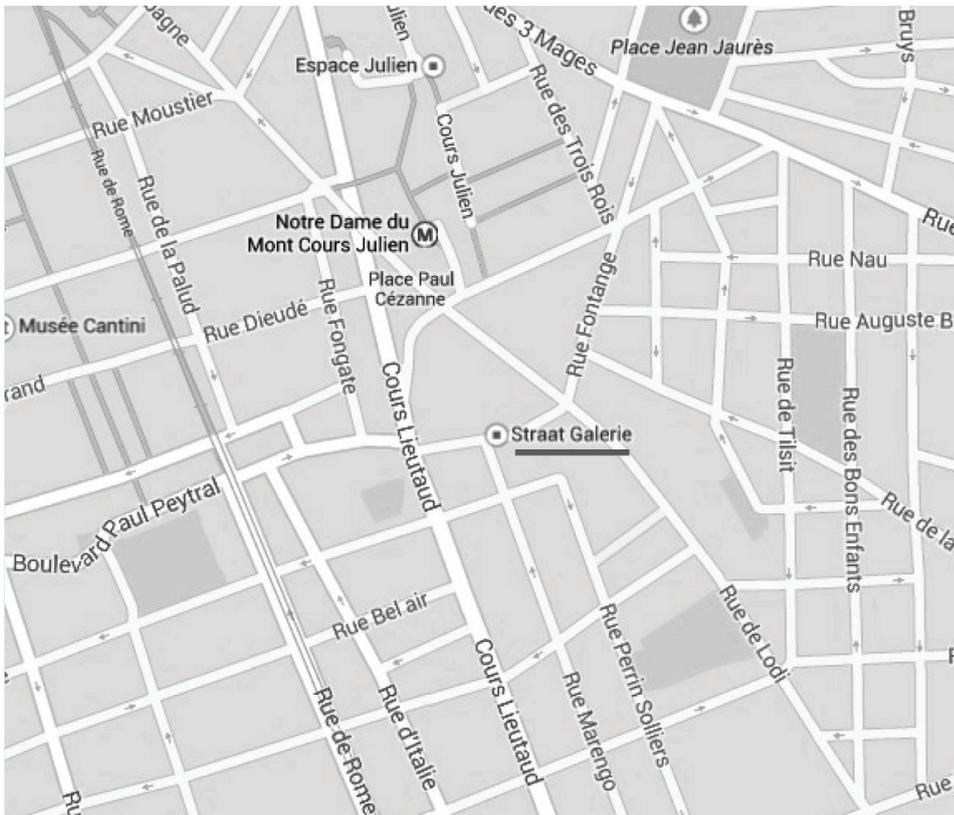
Tél. + 33 (0)6 98 22 10 85

[contact@straatgalerie.com](mailto:contact@straatgalerie.com)

[www.straatgalerie.com](http://www.straatgalerie.com)

Ouvert du mercredi au samedi  
de 11 h à 13 h et de 16 h à 19 h ou sur rendez-vous

*La Straat Galerie est membre du réseau Marseille Expos*



# STRAAT GALERIE

Association loi 1901

17 rue des Bergers 13006 Marseille

Tél. + 33 (0)6 98 22 10 85

[contact@straatgalerie.com](mailto:contact@straatgalerie.com)

[www.facebook.com/pages/](https://www.facebook.com/pages/Straat-Galerie/299822566694687)

[Straat-Galerie/299822566694687](https://www.facebook.com/pages/Straat-Galerie/299822566694687)

[www.straatgalerie.com](http://www.straatgalerie.com)

Ouvert durant les expositions du mercredi  
au vendredi de 11 h à 13 h et de 16 h à 19 h  
et samedi de 11 h à 19 h ou sur rendez-vous

Visites guidées et ateliers pédagogiques en  
anglais et néerlandais sur réservation

*La Straat Galerie est membre  
du réseau Marseille Expos*

*Direction artistique*  
Remy Liveloo

*Coordination*  
Hannah Thévenau

*Régie*  
Ishem Rouïai

*Équipe bénévole*  
Estel Fonseca  
Mickael Massard  
Thomy Lhomme  
Paule Bonnet  
Jérôme Liveloo  
Marie Liveris  
Emma Cozzani  
Mathieu Tremblin  
Amélie Tchadirdjian  
Julien Dupuy  
Marie De Susa



## Printemps de l'Art Contemporain

LANCEMENT DU 14 AU 17 MAI  
4 Jours de parcours artistiques à  
Marseille, vernissages et nocturnes.

Soirée d'ouverture le 13 mai  
à la Friche la Belle de Mai.

JEUDI 14 MAI  
Quartiers Longchamp -  
Belle de Mai - National

VENDREDI 15 MAI  
Quartiers Panier - Joliette - Belsunce

SAMEDI 16 MAI  
Quartiers Plaine - Cours Julien -  
Préfecture

DIMANCHE 17 MAI  
Quartiers nord et Corniche Kennedy

TABLES RONDES 29 - 30 MAI  
Cycle de rencontres professionnelles

EXPOSITIONS JUSQU'AU 21 JUIN

## CHIFFRES

25 000 VISITEURS  
50 LIEUX D'EXPOSITIONS  
+ 150 ARTISTES

## VOYAGES DE PRESSE

### LANCEMENT DU PRINTEMPS DE L'ART CONTEMPORAIN

Du Mercredi 13 au Vendredi 15 Mai  
Parcours privés des expositions avec la  
commissaire invitée Caroline Hancock  
et en présence des artistes.  
Participation aux vernissages et  
événements qui rythment le lancement  
du Printemps de l'Art Contemporain.

### SÉLECTION D'EXPOSITIONS DU PRINTEMPS DE L'ART CONTEMPORAIN /// VERNISSAGE EXPOSITION « LE POIDS QUE LA MAIN SUPPORTE » - GUILLAUME LEBLON

Vendredi 22 et Samedi 23 Mai  
La Fondation d'entreprise Ricard donne  
carte blanche à l'artiste Guillaume  
Leblon pour investir la Tour Panorama  
de la Friche la Belle de Mai. Vernissage  
en présence de l'artiste et visites des  
expositions du Cartel de la Friche et  
du Printemps de l'Art Contemporain.

### CONTACT PRESSE

Marjorie Hervé  
marjorie.herve@marseilleexpos.com  
09 50 71 13 54

## PARTENARIATS EXCEPTIONNELS

Friche la Belle de Mai  
Musée des Beaux Arts - Palais Longchamp  
Musée d'Histoire de la Ville de Marseille  
Musée Cantini  
Marseille Centre - Fédération  
des commerçants du centre ville  
Maison méditerranéenne  
des Métiers de la Mode  
Théâtre Silvain



Printemps  
de l'Art  
Contemporain

## UN FESTIVAL ANNUEL

Marseille expos milite en faveur de la rencontre entre les expériences esthétiques exigeantes et un public élargi et coordonne ainsi chaque année un festival d'art contemporain : le PAC.

Imaginé dans la perspective de Marseille-Provence 2013 Capitale européenne de la Culture, le Printemps de l'Art Contemporain associe les arts visuels au processus de renouvellement culturel de la ville et affirme la création contemporaine comme vecteur de rayonnement, d'innovation et de dynamisme dans une ville en mutation.

Pendant un mois et sous forme festivalière, le Printemps de l'Art Contemporain présente une grande diversité d'expositions et d'événements dans toute la ville de Marseille, dans les grandes institutions culturelles, les espaces expérimentaux et les galeries commerciales de Marseille expos. Une programmation associée étend l'offre culturelle intense à cette occasion. Durant les 4 jours d'ouverture, les propositions artistiques contemporaines, les invitations internationales, les atouts patrimoniaux et les trésors cachés invitent à découvrir la ville autrement. Sur le principe de l'exploration et de la promenade artistique, le public d'ici et d'ailleurs peut ainsi découvrir la richesse de la scène marseillaise et de nombreux artistes, français et étrangers, invités à y participer.

## 7<sup>E</sup> EDITION – COMMISSAIRE INVITÉE

Pour la 7<sup>e</sup> édition en 2015, les membres de Marseille expos innovent et invitent une commissaire d'exposition. Caroline Hancock imagine la programmation autour d'une thématique commune : la carte postale photographique, inventée à Marseille. Les membres du réseau Marseille expos s'y associent pour inventer des expositions et projets artistiques alliant exigence et accessibilité à l'échelle du territoire.

Le PAC 2015 s'inscrit dans cet enjeu en proposant un festival comme une invitation au voyage, « une destination » dans le circuit Art Contemporain hexagonal.

L'année 2015 est ainsi marquée par des liens renforcés avec la cité, ses habitants, ses commerçants et ses espaces de vie, au-delà des murs des différentes galeries et musées. La rencontre du grand public avec l'art contemporain se veut plurielle : la série d'événements associe une multitude d'acteurs (culturels, économiques, politiques) qui deviennent alors les ambassadeurs d'un regard créatif sur leur territoire. De façon complémentaire, l'organisation de tables rondes et de rencontres professionnelles vise à qualifier Marseille auprès des acteurs du monde de l'art comme un centre artistique de premier plan.

Caroline Hancock est commissaire d'exposition et critique d'art indépendante basée à Paris. Entre 1998 et 2009, elle a travaillé au Centre Pompidou et au MAMVP/ARC à Paris, à Tate Modern et la Hayward Gallery à Londres, à l'Irish Museum of Modern Art (IMMA) à Dublin.

Membre de AICA, IKT, de la plateforme curatoriale On The Roof, et de C-E-A, elle écrit régulièrement sur l'art moderne et contemporain. En préfiguration, durant le Printemps de l'Art Contemporain 2014, elle a proposé deux expositions : « Mark Garry. Revoir Un Printemps », Galerie du 5<sup>e</sup> des Galeries Lafayette, et « Symphonie Printanière », Galerie Hors-Les-Murs.